

ténèbres, du nouveau jour de la grâce qui allait bientôt paraître. On enveloppa la bienheureuse Marie de ses langes, et cette petite créature, qui avait toutes ses pensées et tous ses désirs en la Divinité, fut emmaillottée et traitée comme les autres enfants, quoiqu'elle surpassât en sagesse et les hommes et les anges. Sa mère ne voulut point permettre que d'autres mains que les siennes s'employassent à son ajustement ; elle en prit elle-même tout le soin possible, sans être nullement embarrassée, par une faveur spéciale de la Providence divine.

Sainte Anne reçut donc entre ses bras Celle qui, étant sa propre fille, était aussi parmi les simples créatures, dont elle était la Reine, le plus riche trésor du ciel et de la terre, puisqu'elle n'était inférieure qu'à Dieu seul. Sa Mère l'offrit avec ferveur et avec des larmes de joie à la Majesté divine, disant intérieurement : "Seigneur, dont la sagesse et la puissance sont infinies, Créateur de tout ce qui a l'être, je vous offre le fruit que je viens de recevoir de votre divine bonté, et je vous rends mille actions éternelles de grâces de me l'avoir donné sans que j'aie pu le mériter. Disposez, Seigneur, de la fille et de la mère selon votre très sainte volonté, et daignez de l'inaccessible trône de votre gloire abaisser vos regards sur notre petitesse. Soyez éternellement béni d'avoir enrichi le monde d'une créature qui vous est si agréable, et d'avoir préparé en elle la demeure et le tabernacle du Verbe éternel. J'en félicite mes pères et les prophètes, et en eux tout le genre humain, à cause du gage assuré de Rédemption que vous leur envoyez. Mais comment me comporterai-je avec Celle que vous me donnez pour fille, tandis que je suis indigne d'être sa servante ? Comment oserai-je toucher la véritable Arche du Testament ? Accordez-